

← EXPOSITION



CONFÉRENCE

LES LECTURES DYNAMIQUES DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Samedi 9 Octobre 2021 | 17h00

Bibliothèque Abbé-Grégoire - Espace Adultes
17h00 - 18h00

Retrouvez
Jean-Clement MARTIN
et **Julien PELTIER**

PASSÉS / COMPOSÉS

STAND
N°240



De 1789 à 1799, la France est en révolution.

Pour rendre compte des grands événements et des grands changements qui ont marqué ces années, l'*Infographie de la révolution française* allie récit et modélisation des données historiques et propose ainsi la première histoire au monde de la Révolution par l'infographie.

Découvrez une autre lecture de l'histoire, à la façon d'un kaléidoscope. La puissance d'analyse de Jean-Clément Martin, nourrie par trente ans de réflexion sur la période, et le talent du data designer Julien Peltier permettent d'allier conceptualisation et émotion, généralité et singularité.

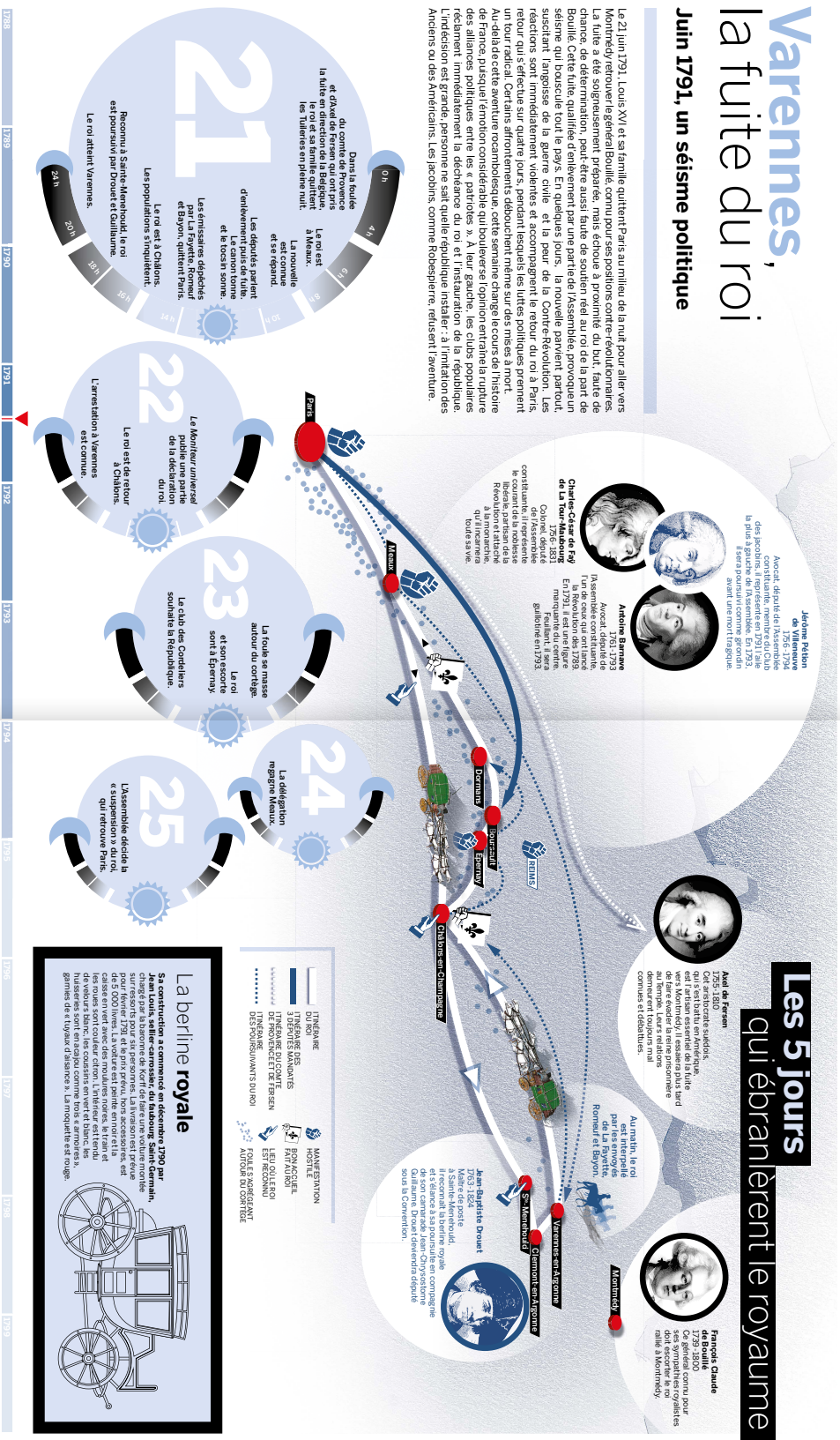
Les grandes journées révolutionnaires et les grandes mutations sont présentées dans leurs multiples dimensions au gré de différentes échelles, comme vous le montrent les thèmes traités sur les panneaux suivants - la contre-révolution, la condition des femmes, l'esclavage, les sans-culotte... Venez observer le supplément de sens que l'infographie apporte à ce foisonnement.

PASSÉS / COMPOSÉS

Varenes, la fuite du roi

Juin 1791, un séisme politique

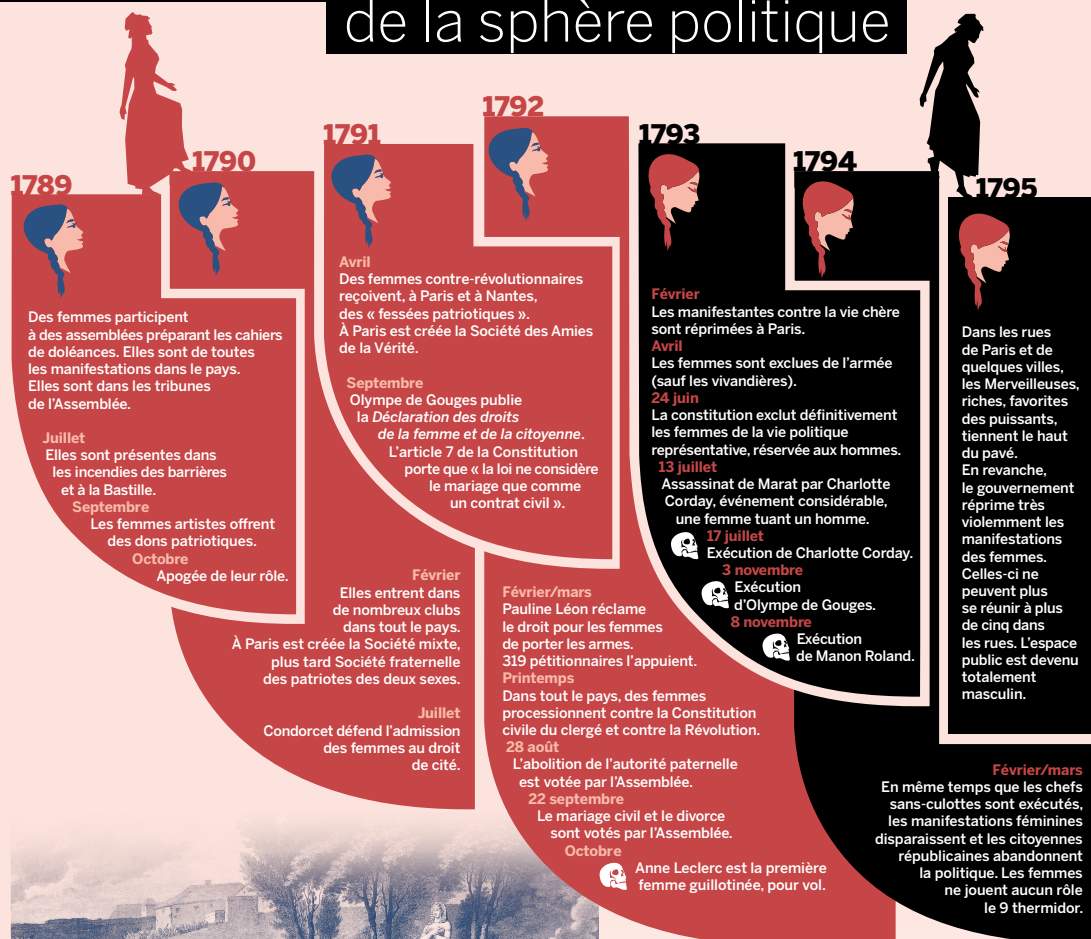
Le 21 juin 1791, Louis XVI et sa famille quittent Paris au milieu de la nuit pour aller vers la Belgique. Ils sont poursuivis par des soldats révolutionnaires. La fuite des souverains est perçue comme un acte de rébellion. Le 20 juin, à la veille de la fuite, une manifestation de détermination, peut-être aussi faite de soutien réel au roi de la part de Bouille. Cette fuite, qualifiée d'enlèvement par une partie de l'Assemblée, provoque un séisme qui bouscule tout le pays. En quelques jours, la nouvelle parvient partout, suscitant l'angoisse de la guerre civile et la peur de la Conter-révolution. Les réacteurs sont immédiatement violents et accompagnent le retour du roi à Paris, retour qui s'effectue sur quatre jours, pendant lesquels les luttes politiques prennent un tour radical. Certains affrontements débouchent même sur des mises à mort. Au-delà de cette aventure rocambolesque, cette semaine change le cours de l'histoire de France, puisque le monarque constitutionnel qui bouillonnait en France depuis la signature de la Constitution de 1791, est contraint de quitter le territoire national. Le 21 juin, l'Assemblée nationale proclame la République. L'indécision est grande, personne ne sait quelle république installer : à l'imitation des Anciens ou des Américains. Les jacobins, comme Robespierre, refusent l'avenure.



La berlina royale

Sa construction a commencé en décembre 1790 par Jean-Louis Gallier, carrossier du duc de Bourgogne, Saint-Cermain, chargé par le baron de Korf de faire une voiture modèle pour février 1791 et le prix prévu, non accessible, est de 5 000 livres. La voiture est peinte en noir et les roues sont couleur d'acier. L'intérieur est tendu de velours blanc, les coussins en vert et blanc, les garnitures de l'extérieur d'orange. La marquise est en rouge.

Les femmes disparaissent de la sphère politique



La fontaine de la régénération

Le 10 août 1793, l'anniversaire de la chute de la monarchie est fêté par la Convention, qui reconnaît certes la journée du 5-6 octobre 1789, mais en insistant sur le rôle maternel qui doit être celui des femmes. Ainsi les députés viennent s'abreuver à la « fontaine de régénération », une statue représentant une femme allaitante.

1794

1795

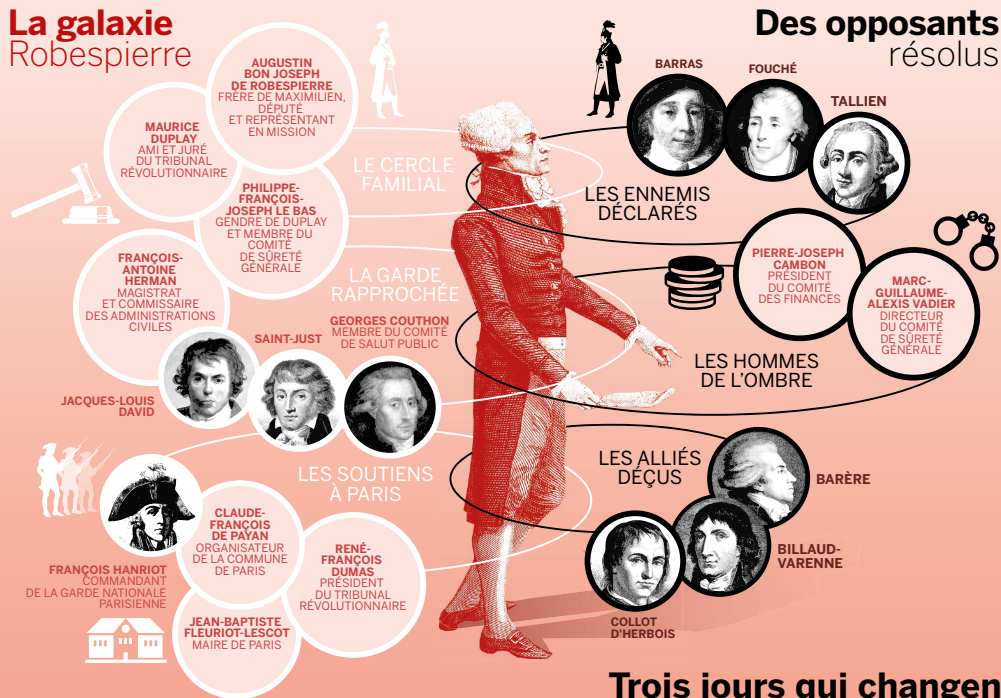
1796

1797

1798

1799

La galaxie Robespierre



Trois jours qui changent l'histoire de France

8 thermidor

11h00 Devant la Convention, Robespierre appelle le peuple à se débarrasser d'une « ligue de fripons », en premier lieu Cambon, le tout-puissant chef du Comité des finances. Celui-ci accuse Robespierre de « paralyser la volonté de la Convention ».

21h00 Tallien et Fouché cherchent des alliés pour s'opposer à Robespierre. Cambon écrit : « Demain, de Robespierre ou de moi, l'un des deux sera mort ». Au Comité de salut public, Saint-Just rédige un texte de réconciliation.

9 thermidor

8h00 Carnot et Barère déchoient le général Hanriot du commandement de la Garde nationale de Paris. Ils contrôlent l'École de Mars. Une heure plus tard, Fleuriot et Payan sont convoqués par les comités.

11h00 À la Convention, Saint-Just est interrompu dès les premières lignes de son discours. Robespierre est empêché de parler. À bientôt midi, Barère obtient l'arrestation de Dumas et d'Hanriot. Robespierre est décrété d'arrestation avec Couthon, Le Bas, Saint-Just et Augustin.

15h00 À l'Hôtel de Ville, Payan, Fleuriot et Hanriot appellent au rassemblement de la Garde nationale de Paris contre la Convention et à fermer les barrières. Seulement un tiers des sections soutiennent le mouvement.

17h00 Robespierre et ses co-accusés sont conduits au Comité de sûreté générale. Parti de l'Hôtel de Ville pour délivrer les prisonniers, Hanriot est saisi.

20h00 Le concierge du Luxembourg ayant refusé de l'incarcérer, Robespierre est renvoyé dans les locaux de la mairie sur l'île de la Cité.

21h00 À l'Hôtel de Ville, la Commune demeure inactive. Deux heures plus tard, Robespierre arrive à l'Hôtel de Ville d'où aucun ordre d'insurrection n'est lancé. La Convention le déclare hors-la-loi.

10 thermidor

2h00 La Convention délègue les députés Barras et Bourdon, avec une colonne de gardes nationaux dont des sans-culottes, contre l'Hôtel de Ville. Robespierre est blessé et arrêté avec ses amis.

4h00 Deux charrettes conduisent les 22 condamnés vers l'échafaud place de la Révolution.

6h30 Robespierre est guillotiné en avant-dernier. Les corps sont ensuite transportés au cimetière des Errancis. Le lendemain, Barère qualifie Robespierre de « tyran » et de « dictateur ».

1794

1795

1796

1797

1798

1799

Sans-culottes, babouvistes, la défaite des révoltés ?

Automne 1790
Le mot sans-culotte désigne les pauvres, l'intention grivoise est évidente.

1792
Le terme identifie le groupe opposé aux propriétaires.

1793
Il recouvre les groupes révolutionnaires qui rivalisent avec la Convention.

Septembre 1793
Les sections parisiennes réclament en vain la mise de la Terreur à l'ordre du jour. Elles sont mises sous la surveillance de la Convention. Les sans-culottes sont envoyés combattre en Vendée.

Décembre-janvier
Les sans-culottes sont mis en accusation à Lyon, à Nantes...

Mars 1794
Les principaux meneurs sont guillotins sur ordre de la Convention.

Thermidor 1794
Les robespierristes chutent, faute de leur soutien.

Septembre-octobre 1794
Sans-culottes et robespierristes sont confondus et condamnés.

Printemps 1795
Deux émeutes lancées par les sans-culottes parisiens sont écrasées.

Septembre 1795
Contre l'insurrection royaliste, le gouvernement fait appel aux sans-culottes.

1796
Babeuf lance la Conjuración des Égaux.



Le sans-culotte est la figure symbolique de l'insurgé, qui a été à la pointe de la Révolution avant d'en être rejeté. L'image que nous avons de lui, révolutionnaire intransigeant ou brute fruste, est telle que la réalité historique est difficile à cerner.

Qu'est-ce qu'un sans-culotte ? 3 avis contradictoires

C'est un être qui va toujours à pied, qui n'a pas de millions comme vous voudriez tous en avoir, point de châteaux, point de valets pour le servir, et qui loge tout simplement avec sa femme et ses enfants, s'il en a, au quatrième ou au cinquième étage. Il est utile, il sait verser jusqu'à la dernière goutte de son sang pour le salut de la République.

Tout homme qui ne porte pas la culotte courte avec des bas, les pantalons (ou les jupes) rayés souvent aux trois couleurs des travailleurs manuels, des manouvriers, des artisans, la blouse et le gilet ou la veste courte à gros boutons (la carmagnole), des sabots et le bonnet rouge, le bonnet phrygien.

Un homme d'environ 40 ans, trois pieds deux pouces, pris en force, une figure sinistre, les yeux visqueux, les cheveux noirs et plats, la moustache sous le nez, le bonnet rouge en tête, un pantalon d'étoffe noire, une chemise sale et ouverte laissant apercevoir le touffu de son estomac, le langage correspondant à l'ajustement.



Maurice Duplay
1736-1820
Outre les bénéfices de son entreprise, cet entrepreneur en menuiserie, logeur de Robespierre, touche 10 000 à 12 000 livres par an de loyer. De l'aveu de sa fille, il ne reçut jamais un de ses ouvriers à sa table. Duplay a créé une société pour une imprimerie avec le leader sans-culotte Lazowski.



Ce qu'il n'est pas

- ARISTOCRATE
- ACCAPAREUR
- RENTIER
- INDIGENT
- MARGINAL
- CHÔMEUR
- FLOTTANT

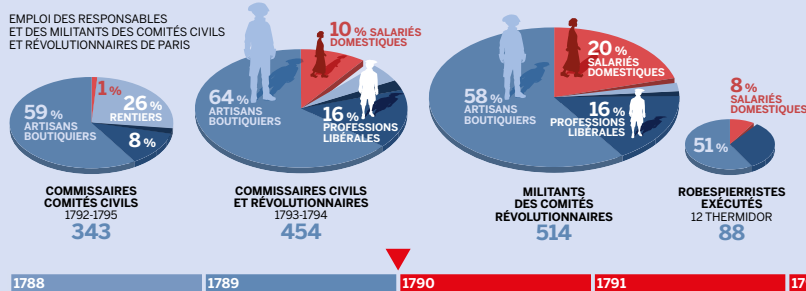
IL NE CORRESPOND PAS À UNE CATÉGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE CLAIRE.

Ce qu'il est

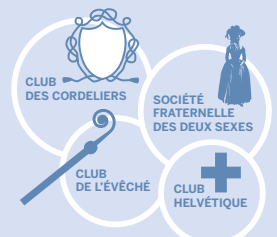
- SURTOUT DE LA « PETITE BOURGEOISIE »
- ENRACINÉ DANS SON QUARTIER
- INSÉRÉ DANS DES RÉSEAUX FAMILIAUX, CORPORATIFS ET DE VOISINAGE
- TENDANCIELLEMENT XÉNOPHOBES, RÉGULIÈREMENT MISOGYNE, SAUF LES ENRAGÉS.

LES PLUS RICHES SE SANS-CULOTTISENT EN PRENANT UN ASPECT PLÉBÉIEN. LES PLUS PAUVRES SE CULTIVENT POLITIQUEMENT.

Qui sont les sans-culottes de Paris ?



Les principaux clubs



La contre-révolution

Une galaxie **incohérente**

Charles Philippe, comte d'Artois, futur Charles X
1757-1836

Dès 1788, il est hostile à la politique réformatrice de Louis XVI. Il joue un rôle fondamental dans le renvoi de Necker. Il quitte la France dès 1789. Ses médiocres qualités politiques l'obligent à fuir l'avance des armées républicaines dans toute l'Europe, avant de se réfugier en Angleterre, où la chute de l'Empire lui permet de rentrer en France. Exilé à nouveau en 1830, il meurt en Autriche.



Louis Stanislas, comte de Provence, futur Louis XVIII
1755-1824

Parti en exil le 21 juin 1791, il est mal accueilli par son frère Artois qui lui reproche d'avoir autant attendu. Il se proclame Louis XVIII après le décès de Louis XVII au Temple. Il défend une ligne contre-révolutionnaire dure qui interdit les compromis et explique les échecs des royalistes en France.



Charles-Alexandre de Calonne
1734-1802

Contrôleur général des finances de novembre 1783 à avril 1787, chassé par une émeute en 1787, il est en quelque sorte le premier des émigrés français. Il va chercher inlassablement des fonds pour la Contre-Révolution avant de se rallier à Bonaparte.



Antoine Rivarol
1753-1801

Journaliste contre-révolutionnaire, connu de toute l'Europe, il dénonce, par la satire, les révolutionnaires, au sein de l'équipe des Actes des Apôtres, et dans son *Petit dictionnaire des grands hommes de la Révolution* qui met les rieurs du côté de la Contre-Révolution. Exilé en 1791, il ne joue pas de rôle politique véritable par la suite.



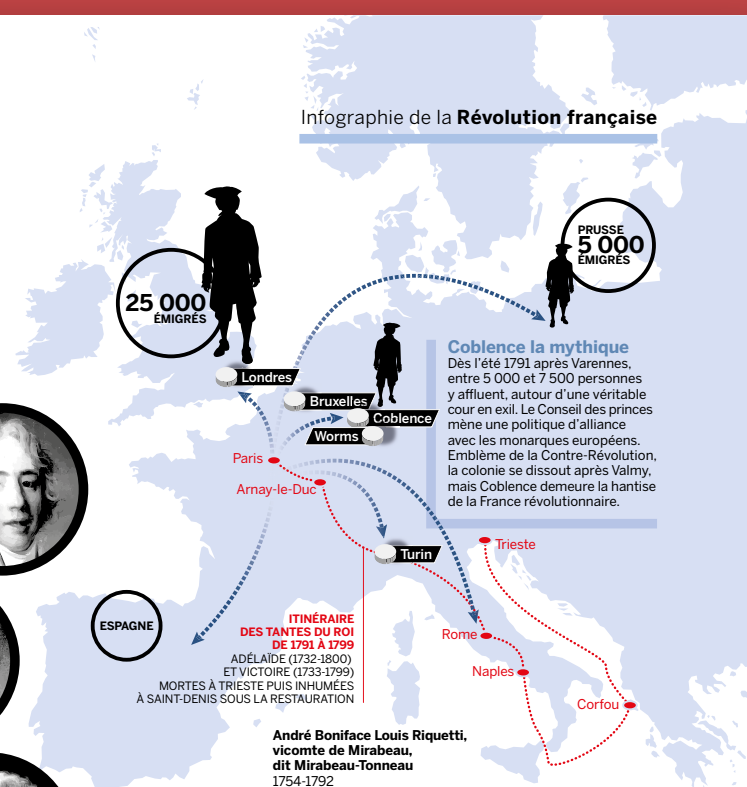
Jean Pierre, baron de Batz
1754-1822

Le contre-révolutionnaire le plus mystérieux, colonel et baron, spéculateur lié aux financiers Clavière et Perreire, député aux États généraux, il est accusé de vouloir enlever le roi le 21 janvier 1793, puis de vouloir faire évader Marie-Antoinette. Batz participe aux tentatives de corruption de conventionnels mouillés dans la liquidation de la Compagnie des Indes. Comploteur infatigable pendant le Directoire, il devient maréchal de camp dans l'armée de Condé.



Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord
1754-1838

Évêque constitutionnel, député, administrateur du département de Paris démissionnaire en 1792, il part discrètement pour une mission à Londres qui évite qu'il soit considéré comme émigré, ce qu'il est effectivement. Il vit deux ans aux États-Unis où il spéculé, notamment sur les terrains, et revient en France en 1796, ayant été rayé de la liste des émigrés. Il fait ensuite une carrière ministérielle exceptionnelle qui fait de lui l'un des hommes les plus importants de la période.



25 000 ÉMIGRÉS

PRUSSE
5 000 ÉMIGRÉS

Coblenz la mythique

Dès l'été 1791 après Varennes, entre 5 000 et 7 500 personnes y affluent, autour d'une véritable cour en exil. Le Conseil des princes mène une politique d'alliance avec les monarchies européennes. Emblème de la Contre-Révolution, la colonie se dissout après Valmy, mais Coblenz demeure la hantise de la France révolutionnaire.

ITINÉRAIRE DES TANTES DU ROI DE 1791 À 1799
ADÉLAÏDE (1732-1800) ET VICTOIRE (1733-1799)
MORTES À TRIESTE PUIS INHUMÉES À SAINT-DENIS SOUS LA RESTAURATION

André Boniface Louis Riquetti, vicomte de Mirabeau, dit Mirabeau-Tonneau
1754-1792

Frère de Honoré Gabriel, député patriote, il est farouchement contre-révolutionnaire, ivrogne et débauché, mais aussi un militaire valeureux. Exilé en 1790, il est à la tête d'une légion forte, en théorie, de 1 800 hommes, bien armés et vêtus d'un uniforme noir, mais peu efficace. Indiscipliné, il s'oppose au prince de Condé et meurt isolé sans avoir joué le rôle qu'il espérait tenir dans la Contre-Révolution. Il illustre les divisions qui se produisent dans les familles à cette époque.

Les armées des émigrés



24 000 HOMMES
EFFECTIF THÉORIQUE
EN AOÛT 1792

ARMÉE DE COBLENCE
13 000 À 14 000 HOMMES



4 000 OFFICIERS DE L'ARMÉE DE TERRE

750 OFFICIERS DE MARINE

1794

1795

1796

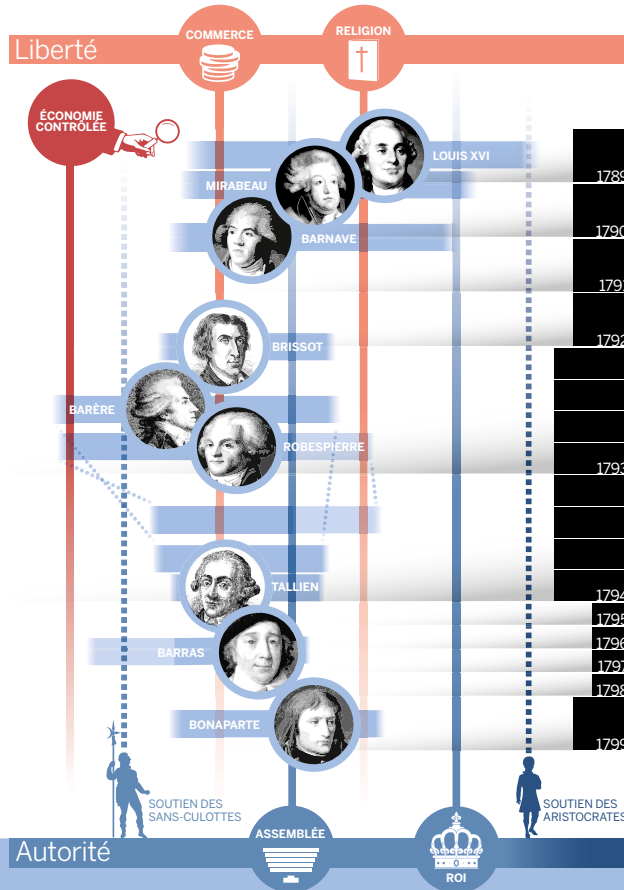
1797

1798

1799

L'invention de la gauche et la droite

Au cours de l'automne 1789, les députés des États généraux prennent l'habitude de se regrouper par affinités politiques : les « patriotes » s'installent de préférence à la gauche du président de l'Assemblée, les « aristocrates » ou « noirs » à droite. Cette répartition se prolonge par la suite, au point de constituer la structure élémentaire de notre paysage politique jusqu'à aujourd'hui. Si toutes les Assemblées ont leurs propres équilibres, il semble possible toutefois de repérer pour la période révolutionnaire les clivages essentiels qui différencient la gauche de la droite en schématisant les positions des grands acteurs.

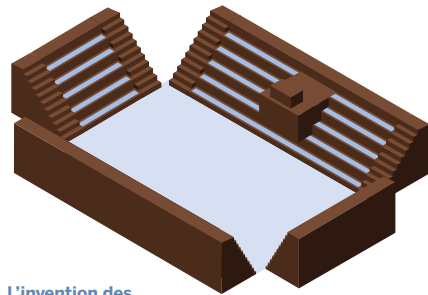


Les questions clivantes... et ouvertes

LIBERTÉ ÉCONOMIQUE DE PRODUIRE ET DE COMMERCER OU CONTRÔLE DES PRIX ET SALAIRES ?	RELIGION, LAÏCITÉ ET SÉPARATION AVEC L'ÉGLISE
TOLÉRANCE ENVERS L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE	INTERVENTION ÉTATIQUE
RAPPORT À L'AUTORITÉ DU POUVOIR EXÉCUTIF	ABANDON DES PRINCIPES AU PROFIT D'UNE RÉVOLUTION « BOURGEOISE »
RELATIONS AVEC LES COURANTS EXTRÊMES, SANS-CULOTTES ET ROYALISTES	UNANIMITÉ SUR L'EXCLUSION DES FEMMES

Naissance de l'hémicycle

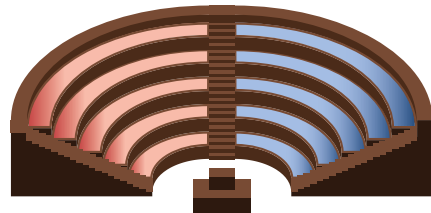
Après les premiers débats qui se tiennent dans la salle du Manège du 9 novembre 1789 au 9 mai 1793, les séances ont lieu dans la salle des Machines, aux Tuileries. C'est là qu'apparaît l'hémicycle, plus adapté aux échanges que les gradins aménagés sur les quatre faces du bâtiment rectangulaire.



115

L'invention des orientations politiques

Le recours à l'autorité ou la demande d'une égalité sociale opposent clairement gauche et droite. Autour de la liberté religieuse et de la liberté économique, les positions sont plus nuancées.



La devise apparaît pour la première fois le 27 février 1848. 1848

1794 | 1795 | 1796 | 1797 | 1798 | 1799